

LA DIAGONALE DU VIDE

Sur un chemin de randonnée, la rencontre improbable de deux solitudes. Un grand roman, d'une subtile finesse psychologique, signé de Pierre Péju, l'auteur de *La petite chartreuse*, prix Inter 2003. Folio Gallimard, 296 p., 6,20 €.

LES RILLETES DE PROUST

Comment devenir un « grand écrivain » ? Si, comme Giono, « vous paieriez pour écrire », il ne vous en coûtera que 5 euros pour cet ouvrage ! Drolatique et érudit, signé Thierry Maugenest. Points Seuil, 113 p., 5 €.

LES JOURS HEUREUX

Le programme du Conseil national de la Résistance, expliqué et commenté par un collectif d'auteurs ! Une œuvre salubre, qui révèle aussi comment Sarkozy accélère sa démolition : à lire d'urgence. La Découverte, 205 p., 8 €.

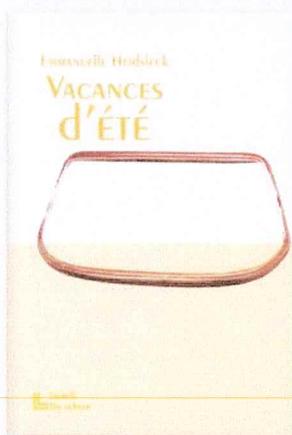
SANG CHAUD, NERFS D'ACIER

Chasseuse de phoques, accoucheuse et chamane, Linnea prédit la naissance et voit la mort d'Antti. Ce héros au sang chaud et aux nerfs d'acier prend vie sous la plume truculente d'Arto Paasilinna. Folio Gallimard, 256 p., 6,20 €.

Lire

L'actualité culturelle de la quinzaine

ROMAN ENNUIS ENSOLEILLÉS



Contrairement à ce que chante Brel, il n'y a pas que les taureaux qui s'ennuient le dimanche ! Et encore plus les dimanches d'été, selon l'amère expérience qu'en fait François durant ces vacances provençales... Le soleil, la piscine, le tennis, les repas entre amis avec femme et enfants, rien n'y fait, le cadre au repos s'ennuie ferme et tue le temps avec son gardien, l'homme à tout faire de la maison. Croyant au fil des jours à un vrai dialogue, jusqu'au moment où l'employé de Monsieur entame une grève en vue d'obtenir une augmentation de salaire. Avec *Vacances d'été*, Emmanuelle Heidsieck signe un bien étrange roman. Entre étude de mœurs de cette classe nouvelle baptisée « bobo » et mise à jour de cette sempiternelle relation maître-esclave, l'auteure distille une petite cantate d'été bien rythmée entre blanches envolées, noires compromissions et silences vengeurs. **O.Y.L.**
 > *Vacances d'été*, d'Emmanuelle Heidsieck, éd. Léo Scheer, 16 €.

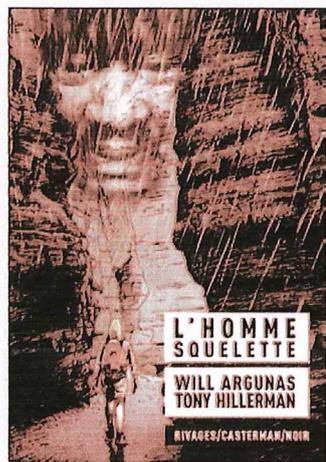
RÉCIT DES MOTS À L'ŒUVRE

Retrouvés parmi les manuscrits que Julien Gracq, décédé en 2007, légua à la Bibliothèque nationale, les *Manuscrits de guerre* se composent de deux textes jusqu'ici inconnus. Une sorte de journal de guerre écrit après coup qui va du 10 mai au 2 juin 1940 et un récit consacré aux seules journées des 23 et 24 mai 1940. Leur lecture s'avère passionnante. D'abord parce qu'ils restituent un choc initial – la guerre, la déroute, le désastre – qui marque une génération d'écrivains comme en témoignent *Les communistes* d'Aragon ou *La route des Flandres* de Claude Simon. Ainsi, dans *Souvenirs de guerre*, le lieutenant Louis Poirier, nom d'état civil de Julien Gracq, s'efforce-t-il de fixer une expérience décisive en tentant de trouver les mots capables de retenir ce qu'il vit. Relation immédiate, saisissante, écriture instinctive, tendue, à vif, mélange de faits et de sensations où se côtoient le bruit des balles et des obus, « vjoû où où » ou « vjiii... vjiii », et les notations ironiques ou exaspérées sur le tragique des situations : « *Les hommes appellent le pinard du "mazout". Mais dans cette armée, il n'y a malheureusement guère que l'argot de motorisé* ». Mais ce choc initial se prolonge, se propage, irradie, comme poussant Gracq à vouloir lui donner corps



en littérature. Et c'est un second texte, sans titre, mais fictif celui-ci. Passant du pseudo-journal à une sorte de nouvelle, Gracq passe du « je » au « il » et du présent à l'imparfait. Et la langue, le regard, tout change. Certes, il y a toujours les mêmes soldats ivrognes, les mêmes coups de canons, les mêmes Anglais traversant le canal à la nage, les mêmes Allemands blessés dans un side-car, mais le récit, s'il puise encore au quotidien de la guerre, se libère de ses exaspérations et de ses humeurs, se fait plus altier, plus complexe, plus poétique aussi. L'histoire qui nous est racontée est tout entière celle du lieutenant G qui ruse avec la réalité, laisse dériver son imagination, vit sur le mode fantasmagorique en combattant « *l'angoissant par l'inouï* ». Un constat alors s'impose : on en apprend beaucoup plus sur la personnalité de ce « il » que les *Souvenirs de guerre* nous en révèlent sur le « je ».
 Il y a là tout le miracle et la portée de la littérature dont ce texte n'est encore qu'une préfiguration. Il faudra attendre près de vingt ans pour qu'*Un balcon en forêt* raconte l'histoire de l'officier Grange et d'une « autre » guerre. **J-F.J.**
 > *Manuscrits de guerre*, de Julien Gracq, éd. José Corti, 256 p., 19 €.

BD CHEZ LES NAVAJOS



États-Unis, 1996, dans la région des Four Corners, les terres indiennes du Nouveau Mexique. C'est là, au milieu des Navajos, que Tony Hillerman a campé sa série de romans policiers ethnologiques et donné naissance au personnage de Joe Leaphorn, flic inspiré de la police tribale navajo. Dans *L'Homme squelette*, le retraité est rappelé à la suite d'un cambriolage et du meurtre d'un bijoutier pour lequel un jeune indien hopi est mis en cause. En adaptant l'un des plus fameux volets du cycle des polars indiens d'Hillerman, Will Argunas lui confère une dimension visuelle qui parvient sans peine à emmener le lecteur en balade sur ces terres indiennes : ses traditions, ses croyances et sa magie. **C.J.**
 > *L'Homme squelette*, de Will Argunas et Tony Hillerman, éd. Rivages/Casterman, 96 p., 18 €.